



Le monastère d'Agia Napa

REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Le monastère d'Agia Napa est situé dans le village du même nom, au sein du district d'Ammohostos, au sud-est de l'île de Chypre. Tant le monastère que le village tiennent leur nom du mot grec ancien *Νάπη*, qui signifie « vallée ou gorge boisée ». On trouve ce mot chez Homère dans l'Illiade, chez Pindare dans les odes Pythiques, ainsi que chez l'hymnologie de l'église chrétienne. Autrefois, cette région côtière au sud-est du district d'Ammohostos était couverte d'une riche végétation, tandis qu'à l'emplacement actuel du village et du monastère il y avait une gorge idyllique et une forêt parsemée de sources. Dans l'Antiquité cette vallée abritait aussi une ville grecque nommée Thronoi, ainsi qu'un sanctuaire d'Aphrodite. Depuis l'avènement du christianisme, la ville est en ruines. Cependant, la vallée boisée aux eaux abondantes devint un endroit très populaire auprès des chasseurs qui venaient ici des régions avoisinantes pour chasser.

La nouvelle de la découverte de l'icône miraculeuse de la Vierge Marie s'est vite répandue dans les villages environnants, et la grotte de cette vallée écartée a été transformée en lieu de culte et de pèlerinage pour les chrétiens orthodoxes de la région. L'icône fut nommée « Icône d'Agia Napa », c'est-à-dire de la Vierge de la Forêt, et le pèlerinage a pris le nom d' « Agia Napa ». Les environs du monastère d'Agia Napa furent inhabités jusqu'en 1790. Les premiers habitants originaires de Thessalonique avaient quittés leur ville pour échapper à une épidémie de peste. Finalement seulement deux personnes avaient survécu : Nicolaos Kemitzis et son fils qui a été mariée à une chypriote originaire du petit village de Panagia, situé en haut, au nord du monastère, à l'endroit où prennent leur source les cours d'eau drainant Agia Napa. Pourtant le jeune couple n'a pas pu s'installer pas à Panagia, parce que cette période était marquée d'un conflit aigu entre les habitants du village et les autorités turcs d'Ammohostos autour de l'approvisionnement en eau. Donc le couple décida de trouver un refuge sûr en dehors du monastère d'Agia Napa. Cela fut le premier pas vers le peuplement d'une région qui a pris ensuite son nom du monastère.

La date exacte de la fondation du monastère d'Agia Napa n'est pas connue. La grotte, la cachette et le puits qui existent dans le site du monument témoignent de la présence d'une communauté chrétienne pendant la période byzantine. Le nom d'Agia Napa fut donné au monastère avant 1366. Cependant, le monastère actuel est un bâtiment du XVe siècle construit lors de la domination vénitienne.

Agia Napa est mentionnée pour la première fois en 1366, lorsque, selon Léonce Machéras «...*Le roi (Pierre I) écrivit des lettres au Pape et aux seigneurs de l'Occident... L'amiral porteur de ces lettres sortit de Famagouste et alla à Sainte-Napa....*»

Une deuxième référence à Agia Napa est faite en 1373. Machéras écrit « *Les Génois, avant de quitter Chypre, avaient envoyé à Gênes tous les biens ravis ... Le 5 décembre 1373, ..., il s'éleva une grande tempête; les six galères se brisèrent à Sainte -Napa, tous les hommes se noyèrent et les biens allèrent au fond de la mer* ». Ces faits sont aussi rapportés par Strambaldi. Il n'existe pas d'autre témoignage écrit sur Agia Napa datant de l'époque franque (1192 - 1489). On retrouve Agia Napa dans un rapport en matière de Chypre qui fut soumis à Venise au milieu du XVIe siècle, ainsi que dans des cartes vénitiennes du XVIe siècle.

Selon la légende locale, l'icône miraculeuse de la Vierge Marie fut découverte par un chasseur dans la grotte qui fut par la suite transformée en église. On raconte que c'est le chien du chasseur qui fut le premier à apercevoir l'icône resplendissante et s'est mis à aboyer sans arrêt pour attirer l'attention de son maître. La nouvelle de la découverte de l'icône se répandit, et attira des fidèles qui se portaient en foule vers le lieu sacré. L'icône aurait été placée dans la grotte lors de la période iconoclaste de l'histoire byzantine (VIIe – VIIIe siècles) et fut ainsi préservée. La grotte fut prolongée et aménagée en église au XIVe siècle.

Selon une autre tradition, la fille d'une famille noble vénitienne s'est réfugiée dans la grotte parce qu'elle refusait de céder à ses parents qui s'opposaient à

son mariage avec un jeune homme pas issu d'un lignage aristocratique. Environ en 1500 la riche vénitienne a fait construire à ses frais l'église, les cellules et un moulin à huile. De plus elle a planté un figuier sycomore (ficus sycomorus) près de l'entrée méridionale du monument à côté de la citerne. Cependant le moulin n'a été placé dans le monastère que lors de la domination turque (1571 – 1878). La fondation du monastère féminin s'est effectuée de manière progressive, tandis que la présence d'une chapelle latine est confirmée. Selon une étude sur le monument, élaborée aux frais de la municipalité et de l'église d'Agia Napa, la nef droite de l'église avait servi de chapelle latine.

Avant de mourir, la riche vénitienne fit ériger le monument voûté en pierre qui se dresse au sein de l'atrium, de la cour ouverte. C'est là où elle voulait se faire enterrer, près de l'eau fraîche de la fontaine. Dans la partie nord de la cour, on peut voir une deuxième fontaine représentant une tête de sanglier. L'opinion selon laquelle le monastère d'Agia Napa se fit ériger à l'emplacement du monastère de Sancti Georgi di Dadi manque de fondement. Par conséquent, l'hypothèse qui, en se basant tant sur l'opinion susmentionnée que sur l'inscription décrite par l'anglais Drummond, veut que le monastère soit d'abord latin et par la suite grec orthodoxe, est tout à fait erronée. Par ailleurs le monastère de Saint-Georges au cap de Dades (ou cap de Pyla) est déjà connu au VIIe siècle et se trouve très loin. En outre le catholicon (l'église principale) du monastère est orthodoxe. Le seul élément latin dont la présence est vérifiée est la chapelle dans la nef droite de l'église. Il faut aussi noter que les monastères latins ne fonctionnaient pas au cours de la période ottomane, ni même comme orthodoxes ; au contraire ils ont été abandonnés et petit à petit tombés en ruines. Le monastère d'Agia Napa est mentionné déjà en 1625 comme monastère féminin orthodoxe par Pietro della Valle qui avait visité le site. Ce fait est aussi confirmé par le témoignage d'Etienne de Lusignan qui révèle l'existence d'un certain nombre d'icônes miraculeuses de la Vierge Marie.

Alexandre Drummond qui visita deux fois l'île de Chypre (en 1745 et en 1750), et en particulier le monastère d'Agia Napa, trouva une inscription en

latin portant sur la reconstruction du monastère en 1530. L'inscription qui n'existe plus se lisait ainsi:

F. M. HE. S. A. F
HOC OPUS FIERI. FECERUNT
GUBERNATORES, FRATERNITATIS
SANCTAE NAPAE, DUCES ET.
PRO. HIERONYMUS DE.
SALASERIS OREMESIS
CIVIS FAMAGUSTANUS
AD HONOREM. BEATAE. VERGINIS
MDXXX

En particulier, l'inscription se réfère à la porte d'entrée voûtée au sud-ouest ainsi qu'au bâtiment d'un étage qui est situé dans la partie avoisinante la place actuelle du village et est utilisé comme entrée secondaire. Ces édifices, en particulier celui d'un étage doté de fenêtres vénitiennes typiques, datent du XVI^e siècle. La fontaine, au sein de la cour, peut être également datée de cette même période. Le reste des édifices, y inclus l'église, sont plus anciens. Ainsi qu'il a été déjà indiqué, en 1625 le monastère était féminin. Pourtant on ignore si cela était également valable pendant la période franque et vénitienne. Quelques années plus tard, en 1668, il semble que le monastère était masculin. Cependant il paraît que le monastère n'a jamais accueilli un grand nombre de moines, malgré son immense propriété mobilière et immobilière. Selon les registres cadastraux de l'Archevêché, de l'an 1758, la propriété foncière du monastère d'Agia Napa comptait de nombreux domaines, terres et champs d'oliviers qui s'étendaient jusqu'à Kato Lefkara. De plus, le monastère possédait deux dépendances, une à Prastio et une à Ormideia. Il faut aussi noter que le monastère d'Agios Giorgios Hortakion à l'ouest de Sotira et celui d'Agios Nikandros relevaient du monastère d'Agia Napa. Parallèlement, on trouve des références indiquant un très grand nombre d'ovins, de caprins, de bovins et d'autres animaux.

Cependant, le même inventaire fait mention d'une faible quantité de matelas et de lampes à huile à l'intérieur du monastère, ce qui indique que le

monastère n'abritait que trois ou quatre moines. Pour de raisons peu claires, cette même année, le monastère ferma ses portes. Toutefois, on apprend que quelques années plus tôt, en 1668, l'higoumène Pierri s'était rendu à Constantinople, afin d'obtenir un firman du sultan Mehmed confirmant les titres de propriété du monastère. Une autre source de 1773 se réfère au père économiste (gestionnaire) du monastère, connu aussi sous le nom de M. le père Makarios.

Après une courte période, le monastère reprit vie. En 1800, les écrits font mention de trois moines qui vivaient ici sous la « surveillance » du supérieur Ioannikios. Un an plus tard le monastère employait de salariés qui travaillent les terres, et disposait d'une barque associative avec Antonis Zymboulous de Larnaka.

Une inscription encastrée dans l'aile nord-est du monastère nous informe que des travaux de restauration ont été entrepris en 1813 sous la direction du chorévêque Spyridon de Tremithus. C'est au cours de ces travaux que l'ouverture de la porte d'entrée aurait été réduite et remplacée par la porte actuelle dotée d'un arc en ogive. Pourtant, suite aux massacres de 1821 perpétrés par les Turcs ottomans lors du déclenchement de la guerre d'indépendance grecque, le monastère a été dissous, le chorévêque de Tremithus s'enfuit à l'étranger, et les terres du monastère ont été louées à des agriculteurs de la région.

En 1878, Chypre passa sous la domination britannique. Les cellules du monastère étaient en ruines, et l'église du monastère servait déjà d'église paroissiale. En 1950, le monument fut restauré.

Ensuite, l'Église de Chypre proposa la conversion du monastère en centre œcuménique de conférences. Pourtant aucune action n'a été entreprise, car les événements de 1974 et l'invasion turque ont plongé l'île dans une situation difficile. Deux ans plus tard, grâce à l'aide généreuse de l'église évangélique de Westphalie, les travaux d'aménagement ont été enfin initiés,

et le centre fut inauguré en 1978. Dès lors, le monastère constitue un lieu de rencontre pour les églises chrétiennes de Chypre et du Moyen Orient.

Allons maintenant faire le tour du monument.

En choisissant la place du village comme lieu de départ, on peut monter l'escalier ou l'allée pavée pour arriver à l'énorme sycomore (*ficus sycomorus*) qui est âgé de 600 ans et compte parmi les arbres les plus vieux de l'île, selon le registre du Département de forêts. Il s'agit de l'arbre qui aurait été planté par la jeune vénitienne. Sous le vieux sycomore on distingue facilement un petit monument dédié au grand poète Georges Seféris, lauréat du prix Nobel de littérature, qui a visité le monastère et écrit le poème « Ayanapa » inclus dans l'œuvre « Journal de bord, III. Chypre, où [Apollo] m'ordonna par oracle », publié à Athènes en 1955.

On entre dans le monastère par l'immense porte d'entrée au sud. Les appartements dont le sol est en galet donnent sur l'atrium. Il s'agit d'une cour rectangulaire entourée de bâtiments datant de différentes époques, tous en pierre taillée locale. D'une façon arbitraire on pourrait dire que les bâtiments monastiques se trouvent au nord, à l'est et au sud de la cour, tandis que l'église est située à l'ouest. Une partie de l'église est creusée à même le roc. La partie la plus ancienne du monastère comporte les quatre cellules de l'aile est qui sont couvertes de voûtes d'arête. Dans la même aile, les deux cellules surmontées de voûtes en ogive datent d'une époque postérieure. Une partie de ces cellules abritaient les locaux sanitaires.

Les cellules de l'aile nord qui abrite actuellement une petite boutique datent aussi d'une époque postérieure. Au fond à droite on distingue le moulin à huile qui fut rajouté au cours de la domination turque. Dans la même aile, à gauche, près de la porte nord, on peut voir le bâtiment à un étage rajouté en 1530, d'après l'inscription décrite par Alexandre Drummond qui est probablement liée à la riche vénitienne. Ce bâtiment se distingue des autres édifices, tant par le travail méticuleux effectué, que par les fenêtres impressionnantes de l'étage qui sont entourées de colonnettes élaborées supportant des arcs en plein cintre, exemples incontestables de l'influence

vénitienne. Par ailleurs, l'envergure du monument devient manifeste par les armoiries en bas-relief qui pourtant sont en très mauvais état, et les manchons des hampes de drapeaux sur le mur nord.

En plein centre de la cour se dresse une fontaine remarquable qui date de la même époque que le bâtiment à un étage. Il s'agit d'un monument octogonal en pierre calcaire taillée, entouré d'une enceinte peu élevée créant de sièges en pierre. La fontaine est surmontée d'un dôme reposant sur quatre piliers surmontés d'arcs en ogive. Au milieu on peut voir un creux en marbre et une colonnette décorée d'un chapiteau ionique qui servait de gicleur. Les côtés extérieurs de la fontaine sont sculptés de guirlandes de feuilles de vigne et de trois visages en bas relief. Selon la légende il s'agit des visages de la riche vénitienne et de ses parents. Les armoiries en bas relief qui se trouvent ici sont très mal conservées pour permettre l'identification des visages. Seule une de ces armoiries devait appartenir à la famille Bries ou la famille de Veit, selon R. Gunnis.

L'eau de la fontaine, ainsi que l'eau qui s'échappe du groin du sanglier en marbre qui date de l'époque romaine et est situé devant le bâtiment à un étage, marque l'arrivée d'une très ancienne irrigation par un aqueduc médiéval de deux kilomètres de long. De ces deux points l'eau se divise par une conduite souterraine et aboutit dans la grande citerne en dehors de l'aile sud, près de la porte centrale.

L'édifice de la porte sud est soigné et simple. Il comporte trois appartements ouverts contigus avec des arcs couverts d'une voûte en plein cintre. Par contre, la pièce de l'ouest est fermée, et abrite de temps en temps un petit bazar à des fins philanthropiques où on peut trouver des créations artisanales.

Une fois qu'on a fait le tour à l'intérieur du monastère, on peut visiter la petite église impressionnante située à l'ouest de la cour. En réalité il s'agit d'un complexe d'églises. Sa façade vers l'intérieur de la cour, le chambranle et la rosace au dessus de l'entrée initiale démontrent son caractère médiéval

typique du XIV^e siècle. Une volée de marches mène plus bas, dans l'intérieur de l'église, qui est divisé en deux nefs inégales. La première nef consiste en un grand, simple espace rectangulaire dont les murs sont ornés d'icônes de saints peu nombreuses, et qui fonctionne comme boutique offrant une sélection d'icônes et d'objets ecclésiastiques. La nef droite est moins spacieuse. Il s'agit du lieu qui servit de chapelle latine au cours du XVI^e siècle. Au fond à droite on distingue des fresques du XV^e siècle représentant trois figures féminines saintes. Les fresques sont partiellement effacées, toutefois elles portent les traces d'une forte influence italienne. Au fond de la première nef, deux marches mènent à l'église creusée à même le roc datant de l'époque byzantine où selon la légende le chasseur et son chien ont découvert l'icône miraculeuse de la Vierge Marie. Cet espace donne le sens d'une église réelle, grâce au rajout d'une simple iconostase en bois qui sépare le sanctuaire de la nef où les sièges en bois accueillent les visiteurs et les fidèles. Le mur, à droite de l'iconostase, est décoré d'une grande icône votive de la Vierge Marie de 1962, offerte par une famille d'Ammohostos à la suite d'une vision de la Vierge. Tout autour ou au dessus de cette icône on voit des ex-voto en argent et en cire, témoins de la dévotion des fidèles qui sollicitent l'aide de la Vierge. Cette église plus ancienne, à l'intérieur du monastère, est encore en pleine activité aujourd'hui, soit pour l'organisation de fêtes dans la semaine soit pour la célébration de mariages et baptêmes le weekend.

L'icône miraculeuse de la Vierge qui fut découverte dans la grotte décore actuellement l'iconostase de la grande église de 1990, dédiée aussi à la Vierge Marie, au sud-ouest du monastère.

La ceinture de fertilité d'Agia Napa, qui se trouve également dans la grande église avoisinante, au sud-ouest du monastère, est aussi considérée comme miraculeuse. Chaque jour, de nombreuses femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfant se rendent à l'église pour passer la ceinture autour de leur taille. Une grande fête religieuse avec foire traditionnelle y est célébrée le 8 septembre, jour de la Nativité de la sainte Vierge. Tout aussi impressionnant est l'intérieur

de l'église qui est orné des fresques du peintre d'icônes Sozos Giannoudis et de son équipe.

En général, le site du monastère attire tant de nombreux fidèles animés de profonds sentiments religieux, que de visiteurs prenant un vif intérêt aux anciens monuments. En outre, plusieurs couples de jeunes mariés viennent se faire photographier dans ce lieu idyllique.

Il faut aussi noter que le monastère abrite plusieurs festivals au cours de l'année. Chaque octobre la municipalité d'Agia Napa organise le « Festival médiéval » dont la thématique s'accorde parfaitement avec le site. Le festival dure une semaine et propose des spectacles de musique, de théâtre et de dance.

Autre festival consacré est celui du « Septembre ». Créé en 1985, le festival se tient dans la place, juste au dessus de l'entrée sud du monastère et dure trois jours.

La place abrite aussi d'autres manifestations et spectacles culturelles, notamment au cours des mois de mai, de juin, de juillet et d'août. Pendant cette période le flux touristique est très élevé.

Dès qu'on entre par la porte sud du monastère, on se rend compte d'emblée que tous les édifices entourant le bâtiment ancien du monastère ont un point en commun. Ils sont tous presque contemporains vu qu'ils sont érigés après 1974. L'invasion turque de 1974 a entraîné la perte de 95% de l'activité touristique. Il fallait donc développer le tourisme de la République de Chypre. Ainsi, le petit village de pêcheurs est devenu dans peu de temps une destination touristique importante. Au début, Agia Napa accueillait ses visiteurs notamment pendant l'été. Actuellement plusieurs lieux d'hébergement touristique sont ouverts toute l'année, grâce au tourisme sportif et hivernal.

Autres monuments et lieux d'intérêt à visiter sur le territoire de la municipalité d'Agia Napa sont comme suit :

- L'aqueduc d'Agia Napa. Il s'agit de l'un des rares aqueducs bien conservés sur l'île de Chypre. Il est aussi connu comme aqueduc médiéval bien que ses fondements datent de la période romaine. Long de deux kilomètres, l'aqueduc conduisait l'eau du lieu-dit « Mana tou Nerou » (au nord-est du village d'Ormideia) au monastère, en suivant le tracé le plus adapté à la morphologie du paysage. Dans le monastère, le canal se partageait en deux ramifications dont l'une aboutissait à la fontaine de la cour intérieure, et l'autre à l'énorme citerne, devant l'entrée sud du monastère. L'eau servait à l'irrigation des vergers qui s'étendaient en contrebas, entre le monastère et la mer. En 2006, le Département des antiquités a effectué des travaux de fouilles et de restauration de l'aqueduc, dans le cadre du programme INTEREG III
- Le musée municipal de la Mer (« Thalassa »), à environ trois cent mètres à l'est du monastère, est abrité dans un bâtiment moderne à multiples usages et d'une architecture remarquable. Son but est de décrire le rôle et l'importance de la mer dans l'histoire de Chypre, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours.
- Les tombes de Makronissos. Situé à l'ouest d'Agia Napa, le site comprend dix-sept tombes de la période gréco-romaine (IV^e siècle av. J.-C – IV^e siècle ap. J.-C). Les fouilles illégales de 1872 (lors de la domination ottomane) ont laissé peu de trouvailles mobilières. Le Département des antiquités a effectué des fouilles en 1974, et plus récemment en 1989-90. Les trouvailles datent de la période chyroclassique et hellénistique, c'est-à-dire du Ve au I^{er} siècle av. J.-C.
- Plusieurs petites églises et chapelles attirent notre attention : Agia Mavra, Agios Antonios, Agia Varvara, Agioi Anargyroi, Agios Epiphaniou, Agia Thekla creusée à même la roche, et à quelques kilomètres à l'ouest d'Agia Napa, celles d'Agios Georgios, Agia

Paraskevi, Agioi Timotheos et Mavra, de l'Apôtre Andrée et du prophète Elias.

- Une autre attraction importante est le rocheux cap Greko qui offre une vue panoramique exceptionnelle et diverses possibilités de randonnées. Situé entre Agia Napa et Protaras, deux stations balnéaires populaires, le cap est un territoire d'une rare beauté naturelle et sauvage qui est classifié comme parc national forestier et lieu de protection de la nature. Un des sentiers de la région fait partie du sentier européen de grande randonnée E4, qui débute en Espagne (Tarifa) pour finir en Chypre. Le sentier local couvre une distance de deux kilomètres et passe par la côte sud-est du cap Greko, qui fait aussi partie de la route culturelle d'Aphrodite puisque la légende relie cet endroit avec l'existence d'un sanctuaire dédié à Aphrodite.

Pour ceux qui aiment la mer, les plages de sable dorée de la région vous feront vivre des expériences riches et des moments fascinants. Les plages Agia Napa, Agia Thecla, Nisi, Konnos, Makronissos, Lanta, Vathia Konia, Pernera, Katsarka, Pantahou, Glyki Nero, Ammos tou Kambouri et Kermia, sauront vous séduire par leur beauté incomparable et leurs eaux cristallines. D'ailleurs il s'agit de plages qui obtiennent chaque année le label de pavillon bleu.

Du côté de la mer, on peut aussi admirer des endroits fascinants comme « Palatia » et les grottes maritimes qui se trouvent entre la plage de Kermia et le Cap Greko. Ce sont des grottes que la nature seule a creusé, à dix mètres de haut, dans la roche calcaire, avec tant de virtuosité, qu'ils méritent à juste titre le nom de « Palatia » (palais) attribué par les habitants de la région.

Pour les amoureux des sports nautiques, Agia Napa est l'endroit parfait. Par ailleurs les eaux transparentes et bleues de la région sont pour les passionnés de plongée sous-marine le cadre idéal pour découvrir les splendeurs et la richesse de ses fonds marins.

Les plages de la région sont idéales aussi pour ceux qui veulent tout simplement relaxer au soleil et se détendre tout en respirant la brise marine. Le petit port d'Agia Napa peut servir comme point de départ pour de petites excursions en barque le long des côtes.

Les amoureux des sports peuvent profiter du stade couvert d'athlétisme. Pour les sports en plein air, il y a un terrain de tir à l'arc et plusieurs terrains de football. De plus les randonneurs pourront profiter de différents sentiers de nature, et en particulier du sentier européen E4 « Kermia – Ormideia », et des parcours en vélo, notamment de l'itinéraire circulaire de 32 kilomètres qui débute à Agia Napa et termine au château médiéval de Xylophagos.

La région est aussi fameuse pour son « parc d'attractions » ainsi que pour le « parc d'amusement aquatique ». La vie nocturne d'Agia Napa est un point de référence surtout pour les jeunes, notamment pendant l'été.

Retour maintenant au monastère d'Agia Napa, et en particulier à la porte d'entrée et le sycomore, pour faire une pause au poème de Georges Seféris « Ayanapa » inclus dans l'œuvre « Journal de bord, III. Chypre, où [Apollo] m'ordonna par oracle », de 1955, qui nous fait voyager dans la région.

.....

*Sous le vieux sycomore
badin le vent jouait
avec les oiseaux avec les rameaux
il nous boudait.*

*Bienvenu, soufflé de l'âme,
notre cœur vint à souffrir
viens, entre, viens boire
dans notre désir.*

*Sous le vieux sycomore
Le vent s'en est allé
vers les bastions du Nord
sans point nous effleurer.*

*Ô thym, ô romarin,
arme bien ton cœur
trouve refuge trouve un antre
dérobe ta lueur.*

*Ce vent n'annonce ni les Rameaux
ni la Résurrection
mais le feu et la poix
et la vie sans joie.*

*Sous le vieux sycomore
le vent sec est revenue ;
flairant partout de l'or
il nous a vendus.*

.....

Ce poème a été mis en musique par le compositeur Elias Andriopoulos et fut inclus dans son œuvre qui s'intitule « Argonautes » et comprend aussi des poèmes de Manos Eleftheriou et Nikos Gatsos. Les poèmes furent interprétés d'abord par Nikos Xylouris et puis par Nena Venetsanou